

Dictionnaires & encyclopédies à l'ère numérique

Rémi Mathis

L'encyclopédie en ligne *Wikipédia* et le *Wiktionnaire* modifient en profondeur les définitions mêmes de l'encyclopédie et du dictionnaire.



Alors que le livre numérique se développe et se diffuse à une vitesse mesurée, les encyclopédies ont connu, sous l'effet du numérique, des bouleversements majeurs. Et pourraient en subir de nouveaux. L'intérêt d'un support permettant d'accompagner les textes d'un grand nombre d'images, voire de films et de sons, a vite été compris des éditeurs. Entre 1985 et 1995, ils proposent tour à tour des versions sur CD-ROM de leur encyclopédie. L'avantage est évident : plus besoin de manipuler de lourds volumes, ni de les stocker chez soi, possibilité de rechercher un terme ou un concept dans le contenu, ou de rebondir d'un article à l'autre au sein d'une navigation simple et efficace, sans compter l'extrême réduction du coût de fabrication de l'objet en lui-même.

Jusqu'alors, le marché de l'encyclopédie était bien balisé, avec des marques de référence dans chaque pays : *Britannica* en Angleterre, *Universalis* en France, *Brockhaus* en Allemagne. Le changement de support rebat les cartes en attirant sur le marché de nouveaux venus : dès 1993, le géant de l'informatique *Microsoft* propose sa propre

■ L'AUTEUR



Rémi MATHIS est conservateur au Département des estampes de la Bibliothèque nationale de France. Il est aussi président de *Wikimédia France*.

■ BIBLIOGRAPHIE

R. Mathis, *Wikipédia. Une somme originale de copies*, *Medium*, n° 32-33, pp. 356-377, 2012.

R. Mathis, *Wikipédia, espace fluide, espace à parcourir*, *Revue de la BNU*, n° 6, pp. 52-61, 2012.

R. Mathis, *Défiances et production. Les bibliothèques françaises et Wikipédia*, *Bulletin des bibliothèques de France*, vol. 1, pp. 10-13, 2011.

encyclopédie multimédia, *Encarta*, disponible en sept langues. L'entreprise se fonde sur des technologies développées pour d'autres usages (par exemple son logiciel *MapPoint* pour les cartes) afin de rendre la consultation plus efficace et agréable. Elle change aussi complètement le modèle intellectuel de l'encyclopédie.

Une encyclopédie était alors un produit éditorial de luxe, au coût élevé, dont les articles étaient rédigés par les meilleurs spécialistes de la discipline. *Encarta* a une approche différente : *Microsoft* achète des droits non exclusifs de diffusion à des encyclopédies existantes (*Funk&Wagnalls*) et rachète d'autres encyclopédies (*Collier*, *New Merit Scholar*). Le contenu est traduit, mais varie selon les pays, car des partenariats spéciaux sont signés : la version en néerlandais reprend, par exemple, des contenus de l'encyclopédie locale *Winkler Prins*.

Le résultat est un corpus d'environ 40 000 articles (plus ou moins selon les langues), mélanges de textes divers qui ne sont pas signés et ne font pas référence à des sources externes. Le texte est d'abord



Plusieurs centaines de versions linguistiques se développent (285 en 2013), dans des langues qui n'avaient jamais connu d'encyclopédie auparavant, telles que le wolof ou des langues indiennes parlées par plusieurs dizaines de millions de personnes.

Le modèle étonne et est parfois remis en cause : des erreurs grossières sont relevées par des journalistes et des polémiques naissent sur la fiabilité de *Wikipédia*. Surtout, *Wikipédia* place son lecteur dans une situation nouvelle. Il ne lui est plus demandé de croire ce qui est écrit en partant du principe qu'un spécialiste a peu de chance de faire des erreurs, mais il lui est fourni un texte, de qualité variable, en transformation perpétuelle. Au lecteur d'adapter sa lecture à ce qu'il trouve et de faire preuve d'esprit critique. Autre différence : *Wikipédia* met en valeur la « neutralité de point de vue ». Ses contributeurs ne prennent pas parti sur des polémiques ou des débats ; ils se contentent de rapporter (sources à l'appui) les différents points de vue jugés pertinents par la communauté des spécialistes.

En 2009, face au succès public de *Wikipédia*, Microsoft ferme *Encarta*, et les édi-

numérique aura servi de catalyseur pour réinventer un modèle et se tourner vers les besoins des lecteurs.

La définition même des publications évolue. Une encyclopédie traitait autrefois du savoir légitime, à dominante littéraire et historique. Les possibilités offertes par le numérique – telle l'absence de contrainte de place – a ouvert l'encyclopédie à une autre catégorie de savoir, technique, scientifique ou populaire. Certains y retrouvent l'esprit de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, dont les auteurs allaient jusque dans les ateliers des artisans. D'autres, tenants de la tradition, se désolent de voir s'effacer le caractère légitimant de l'encyclopédie – et donc son rôle de guide et de juge.

Quoi qu'il en soit, les canons sont délaissés et le relativisme gagne du terrain : tout est bon à savoir, pensent de plus en plus de lecteurs, et ce n'est pas à une entreprise privée – fit-elle travailler des experts – de nous expliquer ce qui doit être su et ce qui est sans intérêt. Les dictionnaires subissent la même évolution. Si *Larousse* et le *Robert* continuent à décider quels mots peuvent être utilisés, le *Wiktionnaire*, cousin de *Wikipédia*, référence tous les mots, du moment qu'ils sont attestés dans des publications d'auteurs. La légitimité d'une instance chargée de faire le tri dans l'usage des mots s'affaiblit.

Le paysage évolue à une rapidité telle qu'il est difficile d'anticiper les dix prochaines années. L'accès mobile vient encore rebattre les cartes, et les modèles éditoriaux et économiques sont mal assurés. *Wikipédia* est de plus en plus au centre d'Internet par les données sémantiques qu'elle propose... mais peut s'effondrer en quelques années si les contributeurs se désintéressent de la rédaction et de la maintenance du projet. L'avenir dépendra des relations entre les industries d'Internet, les lecteurs – dont les pratiques évoluent sans cesse – et les éditeurs des outils de diffusion du savoir. Si *Wikipédia* révèle que le lecteur est encore à la recherche d'une connaissance organisée et centralisée, le développement du Web sémantique – un mouvement qui vise à faire émerger de nouvelles connaissances de celles déjà présentes sur Internet – et son utilisation dans les moteurs de recherche pourraient faire disparaître la notion d'encyclopédie ou de dictionnaire en tant qu'œuvre en soi. Autant dire que des surprises peuvent vite arriver. ■

LE WEB SÉMANTIQUE POURRAIT faire disparaître la notion d'encyclopédie ou de dictionnaire en tant qu'œuvre en soi.

diffusé sur CD-ROM, puis sur Internet. Ce nouvel acteur, qui distribue son encyclopédie selon des canaux nouveaux, est un concurrent redoutable pour les encyclopédies traditionnelles : le chiffre d'affaires de *Britannica* est divisé par deux entre 1990 et 1996.

Créée en 2001, l'encyclopédie en ligne *Wikipédia* prend vite une place préminente sur le marché. Le changement est radical, car son modèle se fonde sur des habitudes venues d'Internet et non de l'édition. L'idée est de bâtir une encyclopédie de façon collaborative selon les méthodes du logiciel libre : chacun peut apporter sa pierre à l'édifice selon des règles mises au point par la communauté. Il n'y a pas de rédacteur en chef, tous les contributeurs sont à égalité et résolvent les éventuels conflits par la discussion et la recherche de consensus.

La croissance de *Wikipédia* est exponentielle. Dès 2005, la version anglophone propose 500 000 articles – le double l'année suivante. La version francophone, elle, atteint le demi-million d'articles en 2007...

teurs s'adaptent au lectorat numérique. *Britannica* met un terme à la publication sur papier en mars 2012, *Universalis* en 2013. Ils mettent l'accent sur le fait que les articles sont écrits par des spécialistes, ce qui est censé être un gage de qualité. Surtout, ils cherchent de nouveaux modèles économiques compatibles avec l'existence de *Wikipédia* : un abonnement à *Universalis* ne vaut que 50 euros par an (contre 5 000 euros sur papier, 3 000 pour la dernière édition).

Chez *Britannica*, afin de souffrir la comparaison avec la capacité de *Wikipédia* à être à jour en temps réel, les articles sont repris et rédigés par des employés (non experts). Surtout, la vente de l'encyclopédie ne représente plus que 15 pour cent du chiffre d'affaires de la société, le reste étant constitué de services liés à la formation en ligne et au marché de l'éducation. Déficitaire dans les années 1990, *Britannica* fait des bénéfices depuis 2003. Le passage au